

manière de les raconter, voilà ce qui constitue la matière & la forme de l'Histoire : l'une & l'autre doivent être également marquées au sceau de la vérité, l'Historien n'en est que l'interprète.

Il n'est personne qui ne convienne en général de ce principe, il est aussi incontestable que fécond & lumineux, mais il s'agit de l'approfondir, d'en faire une application juste & de tirer les conséquences qui en résultent naturellement; c'est ce que je vais essayer dans ce discours.

I.

Rien n'est plus utile aux hommes, rien ne devrait leur être plus respectable & plus cher que la vérité; cependant on la dédaigne, on la craint, on la fuit; l'ignorance la méconnoît, l'indolence la néglige, la politique la dissimule, la mauvaise foi la trahit, toutes les passions conspirent contre-elle; aussi se montre-t-elle rarement dans le monde, plus rarement dans les Cours; elle ne paroît presque plus que dans l'Histoire; encore les vérités historiques, ou restent cachées dans l'enfoncement des siècles, ou sont défigurées sous la plume des contemporains. Comment les découvrir? Où les trouver? C'est au travail à les chercher, à les tirer de l'obscurité. C'est au discernement à les choisir, à les produire au grand jour. Je conseillerois donc à quiconque entreprend la composition d'une Histoire générale, de commencer par faire ce qu'a fait sous nos yeux un habile Architecte pour la Place Royale de Nancy (monument de la magnificence de STANISLAS & de la gloire de LOUIS;) à peine le plan en fut tracé par le génie & avoué par le goût, qu'aussi-tôt plusieurs Gens experts s'empresserent à chercher